

Des livres

Gilles Fumey
18 février 2006

La nature a-t-elle encore une place dans les milieux géographiques ? (sous la direction de Paul Arnould et Eric Glon)

Paul Arnould et Eric Glon (dir.), *La nature a-t-elle encore une place dans les milieux géographiques ?*, Publications de la Sorbonne, 2005.



« Plus que jamais la nature est dans le social ». Voici donc l'entrée en matière de ce foisonnant colloque de 2004. Les contributeurs rappellent que les écosystèmes évoluant hors des emprises humaines sont très rares, la part des étendues « sauvages » concernant des portions de nature transformées par l'homme étant de plus en plus grande. « Ces aires protégées correspondent parfois à des espaces tellement humanisés qu'ils sont totalement artificialisés », précisent d'emblée Paul Arnould et Eric Glon. Le cas évoqué par Marion Amalric sur la réinvention d'un paysage dans le cadre du projet de parc de La Deûle (non loin de Lille) n'est pas le seul dans l'ouvrage.

La nature ne doit pas être considérée comme « un éden épargné par les interventions humaines ». C'est ce que présente Pierre Gautreau avec le concept d'*hybridité* (fusion des logiques biologiques et sociales). De fait, les études de Judith Klein sur les arrières-plages à *filas* de la Réunion montrent que le chercheur accepte le social dans la nature, impliquant la variété des cultures, en n'oubliant pas de donner la parole aux habitants des pays dont on parle (pays du Sud, par exemple). Plus avant, le colloque montre combien les hommes agissent dans la nature « en fonction de repères culturels qui n'en dépendent pas uniquement ». Les politiques, les croyances, les pensées, les décisions, tout cela peut échapper partiellement à la nature.

Quelles sont les dimensions culturelles des liens à la nature ? Martine Tabeaud montre, par exemple, que la perception de la pluie, le regard sur le ciel varient selon les cultures et aussi au cours du temps. Martin de La Soudière rappelle combien l'hiver québécois a à voir avec l'identité culturelle des Canadiens français. Il y a des comportements moins faciles à comprendre et des liens moins faciles à dénouer : pourquoi les actions publiques (parcs, clubs de protection de la nature, comme le Sierra Club de 1875) n'ont pas remis en cause le productivisme ? Il faut chercher les références de naturalité qui alimentent les différentes prises de position.

Les approches sur les ONG environnementales sont un des apports de ce colloque : comment ces organisations façonnent des conceptions de la nature et lancent des actions pour sa protection qu'elles se chargent de promouvoir au niveau mondial ?

« Les sociétés construisent la nature qu'elles méritent ». C'est une belle leçon de cet ouvrage dont la première partie présente les différentes perceptions et impressions de la nature, montrant combien le social s'inscrit dans la nature : réserves biologiques ici, forestières là, création de paysages... Un autre point fort du livre met en relief la pluralité des approches culturelles de la nature : statut de la nature dans l'action publique gouvernementale, enjeux de la nature-patrimoine... Enfin, la question des fondements de ces approches et les pratiques est posée avec des études sur la *wilderness* canadienne et celle de la Nouvelle-Angleterre du 19^e siècle, avec un détour par la forêt paraguayenne.

Pour autant, « la belle nature serait une nature sans histoire, hors du temps » ? C'est ce que pointe Laurent Simon dans sa conclusion qui rappelle combien on cherche à imposer cette vision-là. Il souligne le fait qu'il y a des gradients de naturalité. La naturalité n'est pas la somme de caractères écologiques, mais « elle est une question d'échelles et de territoires ». C'est dans la pertinence du projet social qu'il faut situer la nature. Cela vaut aussi bien pour l'agriculture que les forêts périurbaines. Avec comme souci : être attentif aux temporalités, aux rythmes, variables eux aussi, selon les époques et les espèces.

Protéger la nature pour protéger les ressources, relatives elles aussi, des perceptions car « les mythes et les images ont aussi le droit d'exister... ».

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net